

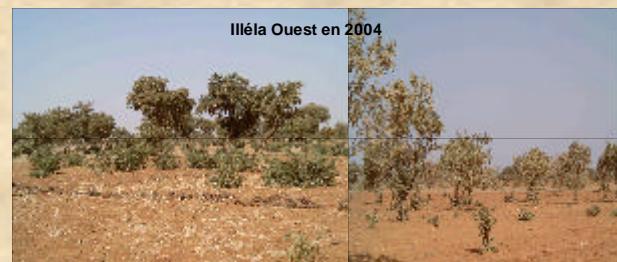
La lutte contre la désertification réduit durablement la vulnérabilité alimentaire

Les « Études Sahel » ont mis en évidence les effets suivants :

- Les taux de rentabilité interne des aménagements sont supérieurs à 30% ;
- Les rendements ont augmenté de 19% en moyenne sur les zones avec aménagements ;
- 250 000 ha de terre inculte au début des années 80 nourrissent aujourd’hui la population et le cheptel ;
- Le couvert arboré s'est densifié malgré la croissance démographique ;
- Les aménagements de récupération des eaux et des sols ont contribué à la remontée des nappes ;
- Le statut économique de la femme s'est amélioré ;
- L'exode rural a été moins important dans les villages avec des aménagements de récupération des terres ;

Les grands projets de lutte contre la désertification des années 80 ont permis d'avoir aujourd'hui une amélioration de la situation environnementale et alimentaire des populations ciblées. Les Études Sahel du Niger mettent en évidence que les activités de récupération des terres réduisent aujourd'hui la vulnérabilité des ménages ruraux.

Des images qui parlent



Poursuivre les investigations

À près du Niger en 2005, les études Sahel ont démarré en 2007 dans trois autres pays : Burkina Faso, Mali, et Sénégal. Les réflexions se poursuivent pour affiner l'approche méthodologique en particulier sur « comment identifier et analyser les multiples impacts des investissements dans la GRN et comment exprimer ces impacts en termes monétaires afin de pouvoir calculer la rentabilité économique de ces investissements ? »

Plus d'informations

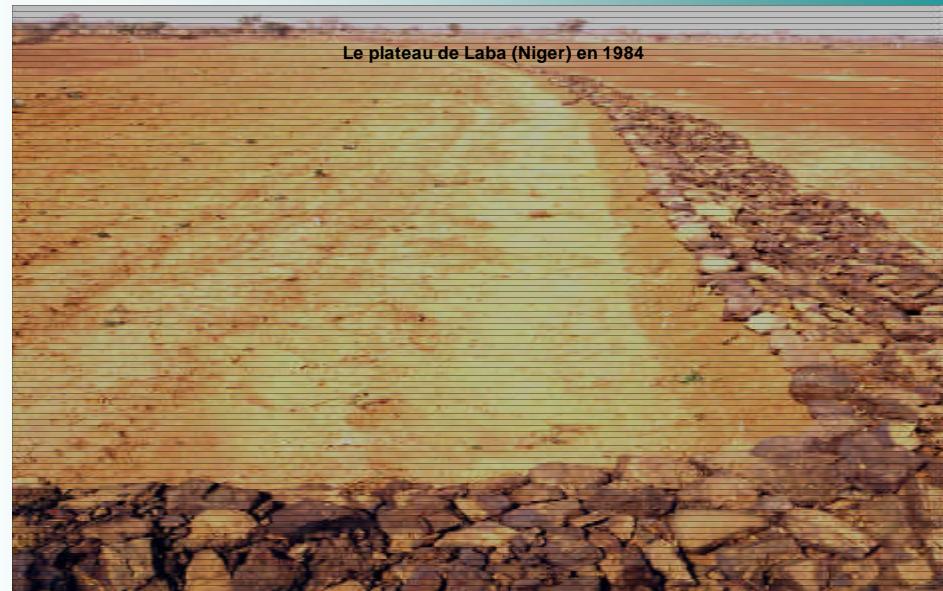
Les études Sahel sont coordonnées par le CILSS. Pour plus de renseignement écrivez nous à l'adresse suivante : cilss.se@cilss.bf

Les Études Sahel du Niger en 2005 ont été réalisées sous la direction scientifique de Chris REIJ, chercheur à l'Université Libre d'Amsterdam.

Les Études Sahel détaillées sont en ligne
www.cilss.bf



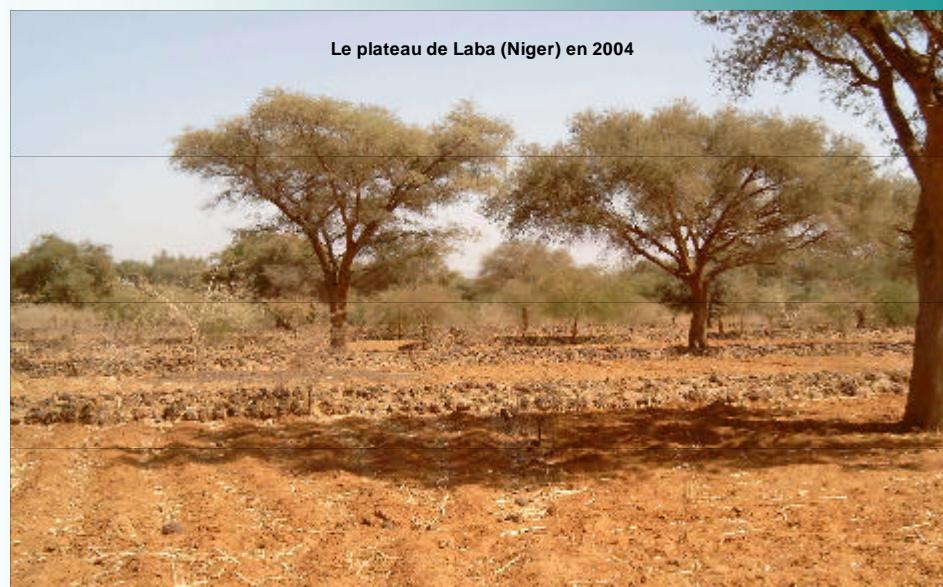
COMITÉ PERMANENT INTER-ETATS DE LUTTE CONTRE LA SÉCHERESSE DANS LE SAHEL
www.cilss.bf



Le plateau de Laba (Niger) en 1984

QUAND LE SAHEL REVERDIT

Évaluation scientifique de 20 ans de lutte contre la désertification au Niger



Le plateau de Laba (Niger) en 2004

Nos partenaires

Les Études Sahel Niger ont bénéficié de l'appui technique et financier des partenaires suivants :



Agence des Etats-Unis pour le Développement International



Coopération Suisse au Développement



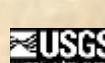
Coopération Technique Allemande



Université Libre d'Amsterdam



Université A. Moumouni, Niamey



US Geological Survey



Coopération Française au Développement



Projet FRAME



Coopération Néerlandaise au Développement

Est-il rentable d'investir dans la lutte contre la désertification ?

En réponse aux épisodes de grande sécheresse des années 70, des projets de lutte contre la désertification d'envergure ont été mis en œuvre dans les années 80 avec l'appui de nombreux bailleurs de fonds.

De 1987 à 1988 le CILSS, avec l'appui de la Coopération Allemande, faisait la revue des pratiques locales réussies dans la lutte contre la sécheresse et la désertification dans le cadre de nombreux projets⁽¹⁾. Ce recueil d'expériences de terrain montrait que des améliorations environnementales ont eu lieu dans les zones ciblées par les projets grâce à des solutions techniques et grâce à la mobilisation des populations locales.

Plus de 20 ans après, une équipe de scientifiques a examiné les effets à long terme des aménagements avec une préoccupation centrale : « EST-IL ÉCONOMIQUEMENT RENTABLE D'INVESTIR DANS LA GESTION DURABLE DES TERRES ? ».

Des scientifiques mobilisés pour une étude pilote au Niger en 2005

L'étude pilote s'est déroulée au Niger en 2005 dans les régions de Tahoua, Tillabéri et de Maradi⁽²⁾. Elle a mobilisé une équipe pluridisciplinaire de scientifiques du CRESA (Université A. Moumouni de Niamey), de l'Université Libre d'Amsterdam, de l'US Geological Survey Center et du projet FRAME : économistes agricoles, agronomes, pastoralistes, pédologues, sociologues, géographes, spécialistes de la télédétection.

Cette étude bilan sur les expériences de lutte contre la désertification, appelée de façon générique « Études Sahel », entre dans le cadre des réflexions engagées par le CILSS et ses partenaires sur l'avenir au Sahel de la Convention Cadre des Nations Unies sur la lutte contre la désertification et sur l'opportunité de mobiliser des fonds destinés à l'agriculture et à l'environnement.

DES RÉSULTATS ÉTONNANTS

Des femmes moins vulnérables

Grâce aux aménagements, les femmes ont pu devenir des propriétaires fonciers. Avec les revenus de leurs terres elles ont pu investir dans du petit cheptel (80% des petits ruminants détenus par les femmes).

250.000 ha de terre récupérés

Depuis le début des années 80, 250.000 ha de terres fortement dégradées ont été récupérés par les projets et les populations en utilisant des techniques simples comme les tranchées, les zaï, les demi-lunes et les cordons pierreux. Ce sont aujourd'hui des terres agricoles et pastorales. Les aménagements réalisés ont eu un taux de rentabilité interne supérieur à 30%.

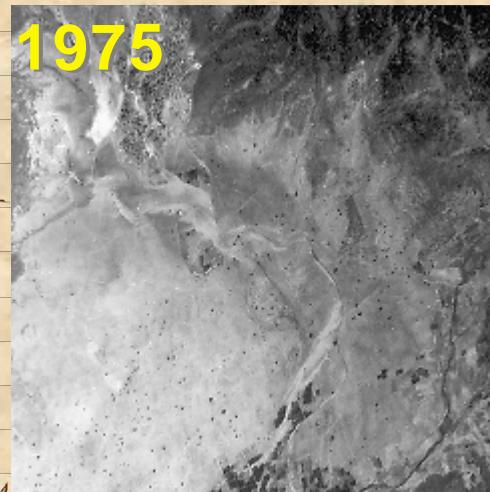
Réhabilitation du plateau dégradé à Boukanda (Oualam)



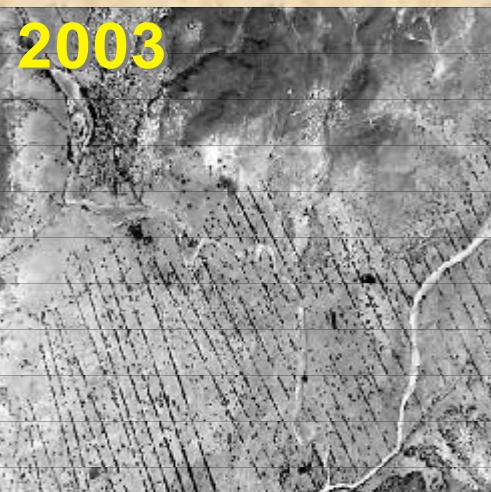
Moins d'exode rural

Dans la zone d'étude, les villages ayant mis en place des aménagements de récupération des terres ont un taux d'exode rural trois fois moins important que dans les villages sans aménagements.

1975



2003



Ci dessus, photo aérienne : Le terroir de Tama en 1975 avant les interventions et en 2003 (image SPOT). Les points noirs sont des arbres. Les brises vent (lignes constituées d'arbres) sont bien visibles en 2003 et la régénération de la végétation entre les lignes est très importante.

La nappe phréatique est remontée

La remontée locale de la nappe phréatique est significative en particulier sur les plateaux (jusqu'à 7m). Ceci a engendré une augmentation de la production maraîchère, notamment dans la Région de Tahoua.

La quantité des oignons secs produits au Niger a évolué selon le FAO de 107.800 tonnes en 1980 à 270.000 tonnes en 2005, et 80% des oignons du Niger proviennent de la Région de Tahoua...



20 fois plus d'arbres qu'il y a 30 ans

Sur la base des observations de terrain, des images satellites et des photos aériennes on a constaté que le couvert végétal a augmenté sur les zones aménagées : la régénération avoisine 3 millions ha. Cela est surtout la conséquence d'un important effort de régénération de la végétation sur les champs de culture (régénération naturelle assistée). Partout le phénomène est spectaculaire et là où il n'existe pas d'arbres il y a 20 ans, de véritables formations anthropiques se sont installées. Le Niger a reverdit.

L'analyse des images satellites de plusieurs villages d'étude montre qu'il y a actuellement 10 à 20 fois plus d'arbres qu'il y a 30 ans alors que dans le même temps, la population du Niger a plus que doublé. Ce constat surprenant pourrait être « Plus de gens, plus d'arbres ! ». Ces pratiques se sont accompagnées d'une privatisation effective des ressources ligneuses.

Roukouzoum, 2005. Ce village a fortement bénéficié de la régénération naturelle assistée



15 à 85% de rendement en plus

Dans les 3 régions étudiées, on a enregistré une augmentation des rendements du mil et du sorgho par rapport à la situation d'il y a 20 ans. Cette augmentation varie selon les régions de 15 à 50 % pour le mil et de 20 à 85 % pour le sorgho. Dans la région de Tahoua, des terres nues il y a 20 ans ont aujourd'hui un rendement moyen de 532 kg/ha. Globalement, les différentes actions de lutte contre la dégradation des terres ont permis un gain de +19% par an en moyenne de la production céréalière.

(1) Rochette R.M. & al. [1989]. Le Sahel en lutte contre la désertification. Leçons d'expériences. CILSS GTZ. Verlag Josef Margraf Ed., Weikersheim (RFA). 592p.

(2) Echantillonage de sites ayant connus des aménagements au cours des trois dernières décennies (PIK Keita, PDRAA Aguié, PASP Tillabéri Nord, PDRT, PAF Care Int. et PSN-FIDA Badaguichiri) et de sites témoins sans aménagement des mêmes zones. Pour plus de précisions méthodologiques, se référer aux rapports de l'étude.